

“ Scaurus, dans lequel il voyait lever sur sa
“ tête et coucher sous ses pieds le soleil.

“ — Dans la troisième scène du troisième
“ acte, la terre tremble. Aristée voit l'ombre
“ d'Eurydice qui en sort, tenant un serpent à
“ la main, accompagnée de la fumée et des
“ tourbillons de feu qui environnent les mânes
“ lorsqu'ils se veulent rendre affreux. Cette
“ ombre lui reproche son crime d'avoir voulu
“ l'enlever; duquel spectre il est tellement
“ épouvanté qu'il en devient furieux, et enton-
“ ne une musique pareille.

“ Cette forcenurie emplit la quatrième scè-
“ ne, en laquelle Aristée rencontrant Moins
“ et le satyre qui se divertissent par une
“ chanson de joie (antidote assuré contre les
“ divers événements de la fortune à ceux qui
“ en savent bien user), leur dit et fit tant
“ d'extravagances que sa furie qui les devait
“ attrister, par un effet contraire, leur donna
“ mille pas-é-temps.

“ — En la huitième scène, Pluton reprend
“ le nautonnier Caron qui paraît, son aviron
“ sur l'épaulé, d'avoir passé Orphée, et enjoint
“ de le repasser. Caron dit avoir été charmé
“ par la lyre de ce chanteur, et, priant Pluton
“ de l'entendre, il refuse. Mais le Soupçon
“ et la Jalou-sie pressent tellement Proserpine,
“ que Pluton se rend à ses cajoleries secondées
“ par tout le chœur des lutins.

“ Orphée est donc introduit par Caron, et
“ chante si bien qu'il émeut Pluton à lui rendre
“ son Eurydice, à condition qu'il ne la regarde-
“ ra point qu'elle ne soit hors de l'empire des
“ morts. De quoi Orphée ayant remercié Plu-
“ ton, il s'en retourne avec son Eurydice qui le
“ suit, et Proserpine s'en réjouit de sorte qu'elle
“ ordonne une danse générale de tous les dé-
“ mons. Cette danse fut l'une des choses les
“ plus divertissantes de toute l'action, car ils
“ parurent alors sous la forme de bucentaures,
“ de hiboux, de tortues, d'escargots et de plu-
“ sieurs autres animaux étranges et monstres
“ hideux, dansèrent au son des cornets à bou-
“ quin, avec des pas extravagants et une mu-
“ sique de même.

“ — Dans la douzième scène, Orphée s'en-
“ tretint de plusieurs airs lugubres sur sa lyre
“ qu'il toucha si mélodieusement, qu'à son
“ harmonie, jointe à la douceur de sa voix, il
“ fit mouvoir les rochers, danser les arbres et
“ les animaux les plus farouches; de sorte que
“ l'on vit des lions, panthères et autres bêtes

“ furieuses venir sauter sur le théâtre à l'entour
“ de lui.

“ La treizième représentait un autre grand
“ bocage bordé par la mer, par laquelle Vénus
“ arrivant dans une conque marine et trouvant
“ Bacchus qui dansait avec ses bacchantes,
“ ayant chacune des sonnettes aux pieds, un
“ tambour de basque en une main, une bouteil-
“ le dans l'autre, elle lui raconte la mort de son
“ fils Aristée, causée par la rigueur d'Eury-
“ dice, femme d'Orphée. Ce qui le met en
“ telle fureur qu'il envoie ses bacchantes eni-
“ vrées pour le tuer, comme elles firent.

“ En la dernière scène, Jupiter paraît au
“ ciel avec les autres dieux dans un nuage, d'où
“ il décerne l'immortalité à la lyre d'Orphée, et
“ lui assigne une place entre les étoiles du firma-
“ ment. Sur quoi les acteurs firent, retentir le
“ théâtre d'un hymne mélodieux, dont le sens
“ était que la vertu parfaite se doit entièrement
“ détacher de la terre et n'attendre sa recom-
“ pense que du ciel.

“ Voilà le fidèle rapport de ce qui s'est pas-
“ sé en cette action; mais le principal y man-
“ que, qui est de voir ce sujet animé par l'or-
“ gane de ses acteurs, et par leurs gestes qui
“ l'exprimaient si parfaitement, qu'ils se pou-
“ vaient faire entendre de ceux qui n'avaient
“ aucune connaissance de leur langue. Le roi
“ y rapporta aussi tant d'attention, qu'encore
“ que S. M. l'eût déjà vue deux fois, elle y
“ voulut encore assister cette troisième, n'ayant
“ donné aucun témoignage de s'y ennuyer...
“ Mais ce qui rend cette pièce encore plus
“ considérable, et l'a fait approuver par les
“ plus rudes censeurs de la comédie, c'est que
“ la vertu l'emporte toujours au dessus du vice,
“ nonobstant les traverses qui s'y opposent.
“ Orphée et Eurydice n'ayant pas seulement
“ été constants en leurs chastes amours, malgré
“ les efforts de Vénus et de Bacchus, les deux
“ plus puissants auteurs de débauches; mais
“ l'Amour même ayant résisté à sa mère pour
“ ne les vouloir pas induire à fausser la fidélité
“ conjugale. Aussi ne fallait-il pas attendre
“ autre chose que des moralités honnêtes et
“ instructives au bien, d'une action honorée de
“ la présence d'une si sage et si pieuse reine
“ qu'est la nôtre.”

Il paraît que le gazetier Renaudot et la reine
pieuse auraient permis qu'on leur montrât les
plus étranges choses, pourvu que la vertu finît
par triompher à la dernière scène du drame.